

LE PETIT COIFFEUR

Le 9 octobre 2020 par Patrick Rouet

<https://www.regarts.org/Theatre/le-petit-coiffeur.php>

Au fond du salon de coiffure, le poste à galène égrène comme une rengaine ses messages codés, les ondes de Radio Londres diffusent ce moment attendu où les Français parlent aux Français et ce jour-là les mots de Verlaine pareils aux sanglots longs des violons de l'automne annoncent l'imminence de la fin de l'occupation.

Nous sommes en août 1944 à Chartres qui vient tout juste d'être libéré. Dans ce salon où l'on est coiffeur de père en fils, Pierre a repris par obligation le salon-hommes après la mort dans un camp de travail du père tandis que la mère, figure de la résistance s'occupe des cheveux de ces dames. Il y a aussi le frère, un doux rêveur lunaire, déconnecté des réalités du monde qui déambule carabine à la main dans l'ombre de son héros de père. Quand le salon se vide, Pierre devient artiste peintre, certes son art est un peu particulier, puisqu'il imagine la nudité de ses modèles en les faisant poser vêtues. Un jour, Lise, cliente de sa mère, jolie veuve un peu entreprenante, se présente à lui, pour être son nouveau modèle.

Jean-Philippe Daguerre nous entraîne alors dans une histoire romanesque avec en fond cette période trouble et sombre de l'après-guerre, celle de l'épuration des collaborateurs et de ces femmes qui ont, par amour ou par intérêt, couché avec les occupants allemands, une épuration sauvage, vengeances de voisinage, une soif de justice haineuse qui fera éclater cette famille pourtant si bien installée dans l'ordre des choses.

N'est pas Molière du meilleur auteur francophone vivant qui veut et Jean-Philippe Daguerre le prouve une fois encore à travers ce magnifique texte où tous ses personnages chahutés par l'histoire sont bouleversants du début à la fin. Cet auteur, metteur scène aime les comédiens et ça se sent et il les installe chacun leur tour dans des petites scénettes courtes qui s'imbriquent parfaitement comme dans le puzzle d'une vie troublée et que l'on regarde sans en perdre une miette jusqu'à l'image finale qui n'est sans doute celle à laquelle on s'attendait. Et même si parfois sa plume sûrement indomptable peut partir dans des envolées un peu trop soutenues, le poétique reprend vite le dessus et nous avale à nouveau.

On ne peut pas parler de cette pièce sans s'arrêter un instant sur les très beaux et astucieux décors de Juliette Azzopardi qui font totalement corps avec cette histoire. Une mise en scène sans faute, cinq comédiens totalement habités par leurs personnages, une lumière créée comme une évidence, une musique qui parfume le tout et une chorégraphie superbe font de ce spectacle où le rire a aussi sa place, un merveilleux moment de théâtre qu'il ne faut surtout pas manquer.